

s'occupe des décors et costumes, et dirige certains de ses anciens élèves des Master Classes. Une façon d'associer l'Opéra de Nancy à la boucle avec son artiste fétiche et insatiable.

considère l'expérience comme une « jolie folie ». Qu'on peut se perdre une ou deux fois. Celle qu'on s'offre de ses villes de cœur. Ne peut exister que par une force qui unit l'artiste à l'œuvre tant désiré. José Cura sa chemisette d'été et enfilé ses baskets. Il a rejoint depuis la fin du mois de mars. En s'imposant le défi de mener de front son rôle musical, la mise en scène des décors et les costumes de la nouvelle production de l'Opéra de Nancy, le metteur en scène qu'il signe pour un spectacle inégalé. Mais son regard et son œil sombre semblent penser qu'il ne s'agit pas du diable.

Les élèves

On qualifie José Cura comme un maître du travail. Cette rigueur, il ne les décevra pas. Il est déjà reconnu pour sa maîtrise à la fois en tant que chef d'orchestre. Diriger simultanément un orchestre ne fait pas peur. Il est le premier à avoir inauguré l'exercice périlleux. « On

ARRÉ TARIBO

Journaliste de La Semaine

Une petite faim...

Les dimanches. Une voiture de la Police nationale se gare sur le trottoir de la Grande

de la Ville Vieille, à hauteur du tabac-presse Le Petit. Il doit se passer sûrement quelque chose. On jette un coup d'œil aux alentours, rien de remarquable. On ne peut que constater l'absence de fonctionnaires en tenue descendent du trottoir et se dirigent sans hâte... vers la boulangerie voisine.

Le monde ayant le droit d'avoir une petite faim, n'est pas question de faire toute une histoire de cette peccadille qui ne changera rien aux habitudes de service des deux policiers et à la tranquillité dont la sécurité est traitée à Nancy. Mais on ne vous conseille pas, même en tant que fringale, de prendre pareille liberté avec les règles dont l'élasticité en matière de circulation et de stationnement varie selon qu'il s'agit des forces de l'ordre ou du citoyen

me reproche souvent de faire beaucoup de choses. Je peux simplement le faire aujourd'hui parce que, des années durant, j'ai pratiqué toutes ces disciplines séparément. Je n'aurais jamais tenté ça avant et je ne me permettrais en aucun cas de survoler un de ces métiers. »

José Cura se sait original et le revendique. Il aime la photo ? Il publie il y a quatre ans un recueil – très réussi – de ses plus beaux clichés. Un coup du hasard, une rencontre avec un éditeur qui vient couronner un des talents du chanteur lyrique. « *Aujourd'hui, on est dans la spécialisation hystérique ! On a perdu ce bel esprit de la Renaissance. Avoir plusieurs talents est pointé du doigt, alors qu'il n'a jamais été aussi facile d'être éclectique qu'aujourd'hui* », continue José Cura.

Depuis quatre ans, José Cura anime des Master Classes à l'Opéra de Nancy. Les plus talentueux chanteurs de la nouvelle génération s'y pressent – plus de cent candidatures à chaque fois – pour recevoir les conseils du maestro. Lancées par Jacques Delfosse, le président de l'association Nancy Opéra



Nancy Opéra, elles ont permis à 38 artistes de parfaire leur discipline et pour certains de lancer leur carrière. A ses stagiaires, il ne prétend pas donner de leçons, seulement des conseils. Car José Cura ne se considère pas comme un professeur de chant. Mais l'évocation de son simple nom attire autant que son côté non-conventionnel : « *Avoir une belle voix ne suffit pas. Pour être sur une scène d'opéra, je pense qu'il faut au minimum maîtriser trois arts : celui de chanteur, celui de l'acteur et... celui du chanteur d'opéra. Je ne peux faire chanter mon personnage avec trois cou-teaux plantés dans le dos comme si tout allait bien pour lui. Un chanteur d'opéra est un acteur qui chante. Pas l'inverse. Et tant pis si la voix déraile un peu, si tout n'est pas parfait, tant que l'émotion est là.* »

L'hirondelle et la liberté

A moins de deux semaines de la première, José Cura dirige les répétitions avec piano. Les costumes sont prêts, le décor aussi : « *J'ai déjà joué le rôle de Ruggero dans La Rondine, j'ai aussi dirigé cet opéra. Mais j'ai mis beaucoup de temps avant de comprendre ce que signifiait vraiment "La Rondine", sa symbolique. En italien, ça veut dire l'hirondelle. Le seul oiseau qui préfère mourir que se laisser en-férer. Pour toute la conception de mes décors, de la véranda ouverte à la cage finale, j'ai pu enfin mettre en images ma vision des choses. Car, si la mu-*

sical reprend une voix mal posée. Le metteur en scène glisse un conseil à son assistante sur la position d'une bougie sur la table. A une costumière, il propose une modification. Et à chaque fois, José Cura y met sa patte latine, chaleureuse et engagée. Parfois colérique mais souvent enthousiaste. Ce jour-là, il remercie les artistes d'un grand baiser lancé depuis la régie : « *Pour une première en costume, c'était très bien !* »

A l'Opéra de Nancy, José Cura a désormais ses marques. Le globe-trotter qu'il est aujourd'hui posé ses valises à Madrid avec femme et enfants. Après son Argentine natale et un détour par l'Italie, c'est la France et quelques années passées près de Paris qui lui offre ses plus belles aventures humaines. Il en garde un français impeccable et un amour de notre pays que son installation en Espagne n'est pas venue estomper : « *Ma famille avait besoin de retrouver ses racines, sa langue et le soleil. De là-bas, je peux me projeter partout en Europe et retrouver un peu de ma liberté.* » Quand le ténor vient se projeter jusqu'en Lorraine, il le fait avec un naturel déconcertant. A presque 50 ans, il avoue aujourd'hui profiter d'une forme éblouissante et d'une voix au meilleur de sa maturité : « *C'est une période qui ne dure que quelques années dans la vie d'un chanteur. Alors je ne compte pas mes heures...* » Plus que dix jours à peaufiner sa *Rondine* dans sa cage rouge et dorée, place Stanislas. José

R

« U À

Je di so La tr pi la cc ou je ve da gu un L' 16 na C' qu lo fil C' Or 19 di lo re à l'a je im pa Fr